

Histoires de fausses nouvelles : les panneaux



1/11 - Histoires de fausses nouvelles

La fausse nouvelle, que l'actualité remet au goût du jour sous l'appellation de *fake news* ou d'infox, n'est pas, loin s'en faut, un phénomène inédit !

2/11 - Pastiches et canulars. Plus vrai que vrai

En art, un pastiche imite une oeuvre par jeu ou dans une intention parodique. Dès son origine, la presse est parodiée pour faire rire, se moquer, faire réagir. Parodies ou canulars s'appuient, pour fonctionner, sur des faits détournés ou déformés. Ils sévissent aussi à la radio, à la télévision et sur Internet. Si leur objectif n'est pas de manipuler l'opinion, certains contribuent malgré eux à la circulation de fausses informations, le second degré n'étant pas toujours compris par un public distrait.



3/11 - Sensationnel... et crash médiatique

Dans un contexte concurrentiel, les médias d'information cherchent à être toujours au plus près de l'actualité, certains n'hésitant pas à diffuser des informations spectaculaires ou à jouer sur nos peurs et nos fantasmes pour toucher un large public ou influencer l'opinion. La recherche du scoop, la construction de buzz (« bourdonnement » en anglais, ce dont tout le monde parle) provoquent parfois des emballements médiatiques aux impacts certains sur la réputation d'organisations ou d'individus.

4/11 - Calomnie et diffamation. Outils de déstabilisation ?

Aujourd'hui, les messages calomnieux sur les réseaux sociaux déstabilisent des individus, des organisations ou même le pouvoir politique. Au XVIe siècle, la calomnie se diffuse de façon insaisissable sous forme de libelles, petits livres agressifs proches des *clashes* sur YouTube. Au milieu du XVIIIe siècle, c'est la poésie qu'on choisit pour faire circuler la calomnie dans Paris, chez les lettrés ou dans le peuple. Chantée sur des airs célèbres et remaniée en fonction de l'actualité, elle se propage de manière virale à une époque où peu de gens savent lire.





5/11 - La Propagande. Petits arrangements des États avec la vérité

La diffusion d'informations partielles, partiales ou fausses est un outil classique de propagande. En temps de guerre, elle s'inspire parfois des rumeurs qui circulent sur le front ou à l'arrière pour discréditer l'ennemi, légitimer le conflit, voire lancer les services de renseignement ennemis sur de fausses pistes. Elle est aussi un outil stratégique pour asseoir ou déstabiliser un État, particulièrement dans des régimes fondés sur la personnalisation du pouvoir. Aujourd'hui, certains pays sont suspectés d'utiliser les réseaux numériques pour exercer une influence occulte sur des pays étrangers, notamment en période électorale.



6/11 - Rumeurs. Catalyseur de tensions communautaires

Les fausses nouvelles peuvent avoir pour effet de dresser une communauté contre une autre, révélant ainsi racisme, antisémitisme, xénophobie, peur de l'autre... Ces rumeurs, relayées avec une volonté consciente de nuire ou non, vont jusqu'à provoquer des scènes d'hystérie collective, voire des massacres. Aujourd'hui, les réseaux numériques amplifient le phénomène. Des communautés virtuelles liées entre elles par des SMS, des messages sur WhatsApp ou Facebook, des conversations téléphoniques, partagent en temps réel et avec une très grande facilité messages haineux et dénonciations calomnieuses.

7/11 - Complotisme et fausses nouvelles, des liaisons dangereuses...

Aujourd'hui, de nombreux récits alternatifs remettent en cause la version communément admise d'un événement au motif qu'elle est « officielle ». Ainsi, la légende du Protocole des sages de Sion se diffuse encore de nos jours. Elle témoigne, selon Umberto Eco, d'un besoin profond de désigner un ennemi, en s'enfermant dans une vision manichéenne du monde. En effet, quand règne la confusion, la tentation est grande de simplifier en prétendant que tout est manipulé par des groupes occultes. Les réseaux numériques amplifient ce phénomène et certains médias sont accusés de collusion avec le pouvoir politique.



8/11 - Science sans confiance n'est que ruine médiatique

La Terre est-elle plate comme une pizza ? Pythagore et Aristote luttèrent déjà contre l'idée... En 2017, malgré les images satellite, certains Français adhèreraient encore à cette théorie ! Si les sciences font depuis longtemps l'objet de contestations, ce phénomène s'est aujourd'hui accentué. Le nombre de sources disponibles n'a jamais été aussi grand. L'information est moins filtrée par la presse spécialisée. La différence entre savoir et information, science et opinion n'est parfois plus perçue. De plus, le développement de journaux prédateurs jette le doute sur les articles scientifiques.

9/11 - Info + intox = infox. La fausse nouvelle aujourd'hui

Aujourd'hui, l'information numérique est une aubaine autant qu'un risque. La gageure est de faire preuve de discernement entre les discours officiels et d'autres « vérités » réclamées (post-vérité). Comment alors développer son esprit critique quand règnent des enjeux économiques internationaux, la complexification de l'information, la banalisation de certaines croyances ? De plus, la diffusion virale sur Internet (sites, blogs, réseaux sociaux) ne permet plus la vérification des faits en temps réel.



Pour y voir plus clair Outils collectifs



10/11 - Pour y voir plus clair. Outils collectifs

Comment se vérifie une information ? Déjà en 1923, le *Time Magazine* lance dans sa rédaction un service de « fact-checking » qui consiste à vérifier les faits avant parution. Aujourd'hui, cette pratique journalistique est revisitée. Des services dédiés vérifient *a posteriori* la véracité des informations qui circulent dans la vie publique. En effet, la vitesse de propagation, la masse d'information (une centaine de millions de contenus par jour sur le net !), la concurrence entre médias traditionnels et réseaux sociaux complexifient le métier de journaliste et rendent le temps de vérification particulièrement court.

Pour y voir plus clair Outils individuels



11/11 - Pour y voir plus clair. Outils individuels

Maintenant, je suis prêt à échanger, argumenter et débattre avec les autres ! Je choisis de partager ou non l'information, je crée mon blog, je lance mon journal...